

UNE HAMAMÉLIDACÉE NOUVELLE D'INDOCHINE,

PAR M. HENRI LECOMTE.

A mesure que s'étend et que se complète l'exploration botanique de l'Indochine, de nouvelles plantes viennent s'ajouter à celles que nous connaissons déjà. Dans une note récente (*Bull. Muséum*, 1924, p. 390) nous avons déjà décrit un certain nombre d'espèces nouvelles de Hamamélidacées rencontrées à Chapa, dans le Haut-Tonkin, par M. Brillet et nous avons montré l'existence de représentants des genres *Rhodoleia* et *Bucklandia* non rencontrés auparavant.

M. Poilane, qui nous a déjà fait parvenir d'Indochine tant de plantes intéressantes, a rencontré au Laos un arbre dont il a pu récolter des branches pourvues d'inflorescences femelles et de fruits. Par la forme des feuilles, cet arbre se rapproche manifestement du *Liquidambar*; par le fruit, il présente au contraire des affinités non contestables avec le *Bucklandia*; mais il se rapproche surtout d'une Hamamélidacée aberrante et insuffisamment connue d'Australie qui fut décrite⁽¹⁾ par H. Baillon sous le nom d'*Ostrearia* (*O. australiana*), en raison du mode de déhiscence du péricarpe.

Mais la tige de cet *Ostrearia*, de même que celle des *Altingia*, possède des canaux sécréteurs circummédullaires qui font défaut chez la plante de Poilane, et qui sont remplacés, chez cette dernière, par des canaux sécréteurs de grande taille contenus dans le parenchyme cortical; ces canaux se continuent d'ailleurs dans le parenchyme correspondant des côtes et de quelques grosses nervures des feuilles; enfin dans le tissu en palissade des feuilles, on peut voir en outre des glandes sécrétrices assez nombreuses et de forme plus ou moins sphérique.

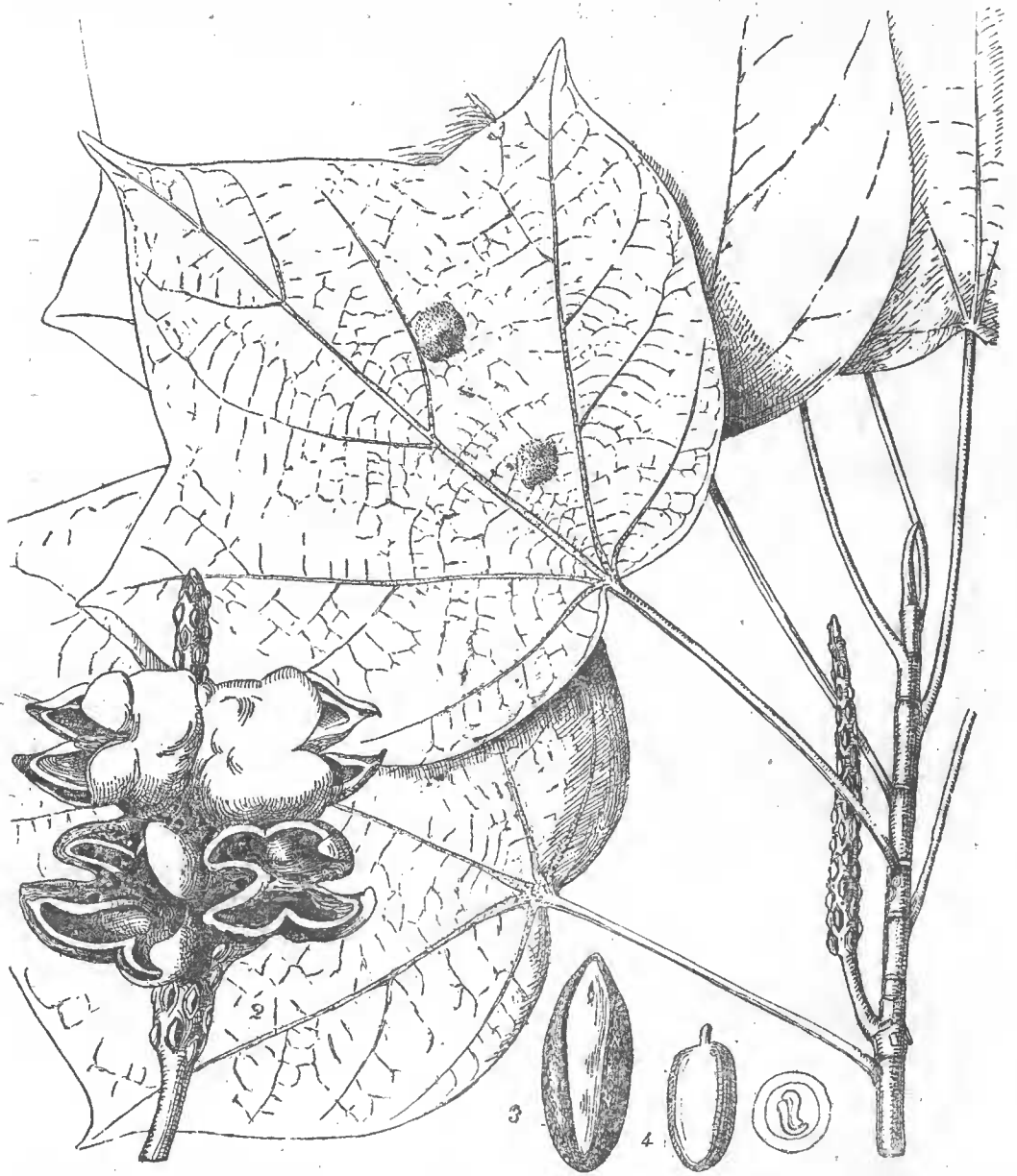
Par les caractères de son appareil végétatif, par ce que nous savons des fleurs femelles et des fruits, la plante récoltée par Poilane ne peut être séparée des Hamamélidacées; mais elle ne se rattache directement à aucun des genres connus.

Parce que l'appareil reproducteur rappelle celui des *Ostrearia* et aussi par raison de symétrie, nous donnerons au nouveau genre le nom de *Mytilaria* (de *Mytilus*, moule).

(1) *Adansonia*, n° 10, p. 131.

Mytilaria GEN. NOV.

Arbor, ramulis glabris superficie articulatis. Folia alterna, longe petiolata, limbo membranaceo, palmato-lobato, basi cordato, apice lobis acutis instructo,



Mytilaria laosensis H. Lec. — 1, Rameau feuillé avec inflorescence $\times 2/3$; 2, inflorescence avec fruits ouverts $\times 1$; 3, graine $\times 2$; 4, embryon $\times 2$; 5, section transversale de la graine.

costis palmatis. Gemma longe turbinata, glabra, stipulis connatis intra pilosis tecta. Flores masculi incogniti. Flores feminei spicati, spica pedunculata, floribus nudis in spiram collocatis. Ovarium semi-inferum 2-loculare, superficie

pulvino cinctum; ovula in quoque loculo 2. Fructus pericarpio extus carnosus intus lignoso, valvis 4 dehiscens; semina nigrescentia, ellipsoidea, superficie umbilico longitudinaliter extenso instructa; tegmen crustaceum; albumen carnosum; embryo centralis cotyledonibus foliaceis.

Ce genre est bien caractérisé :

1° Par les bourgeons terminaux longuement coniques renfermés dans une gaine stipulaire ;

2° Par ses rameaux en apparence articulés ;

3° Par les canaux sécréteurs contenus dans le parenchyme cortical de la tige ;

4° Par les feuilles longuement pétiolées, à limbe palmatilobé ;

5° Par l'inflorescence femelle en épi pédonculé ;

6° Par les fruits à déhiscence à la fois septicide et loculicide ;

7° Par les graines pourvues d'une cicatrice longitudinale.

Nous ne possédons de ce genre qu'une seule espèce :

M. laosensis nov. sp.

Arbor alta, usque 25-30 m. Ramuli glabri, superficie articulati, apice gemma turbinata instructi. Folia alterna; petiolus usque 8-9 centim. longus, apice plus minus pilosus; limbus membranaceus, 3-palmatus, ovatus, usque 12-13 centim. longus, 10 centim. latus, supra nitidus, subtus glaucescens, apice 3-lobatus; costæ 5 palmatæ subtus prominentes, pilosæ; nervuli vix conspicui; limbus glandulis multis instructus. Flores ♂ incogniti. Flores ♀ spicati; pedunculus glaber, 2 centim. longus; spica 3-4 centim. longa. Perianthium nullum. Ovarium semi inferum 2-loculare, superficie pulvino cinctum, loculis superpositis; pars ovarii exserta 2 millim. longa, 1 millim. lata. Fructus coaliti 4-valvis dehiscens 1,5-2 centim. alti, pericarpio extus carnosus, intus lignoso. Semina 10-12 millim. longa, superficie tessellata, umbilico longitudinaliter extenso instructa; tegmen crustaceum; albumen carnosum; embryo centralis cotyledonibus foliaceis.

Laos, Sam Neua, Poilane n° 2023.

Nom indigène : Ko hao.

Au sujet des fruits le collecteur écrit : « Les fruits ressemblent à des soufflures provoquées par des piqûres d'insectes » ; il faut reconnaître que cette comparaison est tout à fait justifiée.

Le bois, que nous ne possédons pas, est, suivant Poilane, rouge et tendre ; il n'est pas attaqué par les termites, mais se pourrit assez vite au contact du sol ; il est employé pour la construction des sampans et des pirogues. L'arbre est assez commun sur les hauteurs.

Cette plante est intéressante à de multiples points de vue; c'est ce que montreront les quelques considérations suivantes :

A. *Organes végétatifs* :

1° Les feuilles, pourvues d'un pétiole pouvant atteindre 10 centim. de long, possèdent un limbe palmatilobé rappelant celui des *Liquidambars*. Les lobes sont au nombre de 3, mais les deux latéraux peuvent manquer, la base du limbe est légèrement cordée. A la face inférieure on observe souvent des taches rouges constituées par des groupements de poils en massue, vraisemblablement développés à la suite d'une piquûre d'insecte.

2° Chaque feuille est accompagnée de deux stipules connées formant, par leur ensemble, un cône creux et caduc pouvant atteindre 8-10 millim. de hauteur. Au-dessus de l'insertion d'une paire de stipules, dans le bourgeon terminal, la tige se continue par un prolongement en tronc de cône portant lui-même sur sa petite base supérieure une formation stipulaire conique incluse dans la première et ainsi de suite. Sur la face latérale et vers le sommet de chacun de ces troncs de cône se trouve l'insertion d'une feuille, d'abord emprisonnée entre deux cônes stipulaires, puis libre dès la chute du cône stipulaire extérieur. Chacune des feuilles successives fait donc corps très étroitement et exclusivement avec un segment de tige compris entre deux insertions stipulaires et, à s'en tenir aux apparences extérieures, il est clair que rien ne vient illustrer, mieux que cet exemple, les deux théories presque contemporaines des *Phytons* de Gaudichaud et des *Anaphytes* de Schultz.

Les feuilles paraissent disposées suivant la spirale 1/3.

3° Une section transversale de la tige montre l'existence, dans le parenchyme cortical, d'un grand nombre de canaux sécréteurs de grande taille ($600\mu \times 250\mu$) à section elliptique et à cavité tapissée par une assise de cellules spéciales à membrane mince qui sont évidemment les cellules sécrétrices. Chez les espèces des genres *Altingia* et *Liquidambar*, au contraire, les canaux sécréteurs ne se trouvent qu'à la région périphérique de la moelle.

4° Les vaisseaux du bois secondaire de la tige sont assez nombreux, petits ($40-50\mu$ de diamètre) et à section plus ou moins polygonale. Ils présentent, sur leurs parois latérales, des ponctuations rayées et leurs cloisons très obliques sont finement scalariformes. Dans la moelle existent de nombreuses cellules à membrane sclérifiée, de forme très variable.

5° La feuille, dont le limbe comprend, sous l'épiderme supérieur, deux assises de cellules en palissade, contient, dans la région des nervures et des côtes, des prolongements des canaux sécréteurs de la tige et en outre, dans le tissu en palissade, des poches sécrétrices assez nombreuses. Au contraire, le tissu en palissade fait complètement défaut dans la paroi de la

formation stipulaire, mais les canaux sécréteurs sont en revanche incomparablement plus nombreux que dans le parenchyme de la feuille, de même, d'ailleurs, que les faisceaux libéro-ligneux.

Au sujet de la calotte stipulaire caduque, nous pouvons ajouter que la face interne est tapissée de nombreux poils d'abord appliqués, mais qui se redressent par la dessiccation et qui sont sans doute appelés à jouer un rôle prépondérant dans le soulèvement de la calotte stipulaire et la libération consécutive des feuilles.

B. *Appareil reproducteur*. — Nous ne possédons malheureusement pas les fleurs ♂; mais la plante reçue porte des inflorescences ♀ sous la forme d'épis pédonculés pouvant atteindre 3-4 centim. pour l'épi et 1-2 centim. pour le pédoncule. Les fleurs sont en disposition spiralée à la surface du réceptacle cylindro-conique et chacune affecte la forme d'un rectangle à grand axe vertical muni d'un rebord à bourrelet légèrement saillant, qui peut, à la rigueur, être considéré comme un périanthe rudimentaire. L'ovaire soudé et par conséquent infère, comprend 2 loges : l'une supérieure et l'autre inférieure et chaque loge contient deux rangées d'ovules insérés sur la cloison séparatrice.

L'axe de l'inflorescence comporte une moelle pourvue de sclérites ramifiés analogues aux sclérites de la moelle de la tige. Dans les tissus des carpelles se trouvent de nombreux canaux sécréteurs parcourant un parenchyme lacuneux.

Les graines sont brunes, luisantes, peu fusiformes et pourvues d'une cicatrice longitudinale; elles mesurent environ 10 millim. de long. Leur tégument dur, épais, finement réticulé à la surface, contient un albumen oléagineux entourant un embryon à cotylédons foliacés.